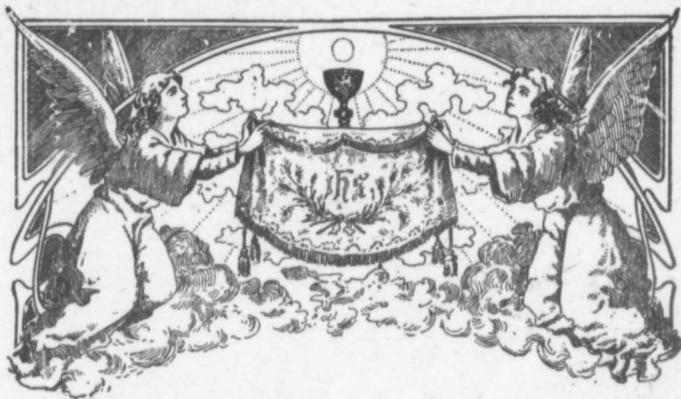




ADORATION DES MAGES.



## Pensée Dominante du Mois.

Allons au Tabernacle !



ALLONS AU TABERNACLE ! — En tout temps comme en tout milieu chrétien il est opportun de jeter aux masses un tel cri de foi, de confiance et d'amour, car, en tout temps et en tout lieu, nous avons besoin des lumières, des secours et des consolations de Celui qui a dit : "*Venez à moi, vous tous qui travaillez et souffrez et je vous réconforterai.*" Et sachant qu'Il est là, tout près de nous, dans nos tabernacles, ce cher Sauveur qui est pour nous toute lumière, toute force et toute consolation, c'est à bon droit que nous crions : *Allons au tabernacle !* et que nous accourons au pied des autels, à l'appel miséricordieux de son divin Cœur.

Mais il est des temps troublés et malheureux où ce cri devrait retentir plus fortement, jaillir plus spontanément de toute poitrine chrétienne et se transformer en une immense clameur, capable d'ébranler les plus indifférents ;

c'est à ces époques critiques de l'histoire où les esprits et les cœurs sont tellement agités, les passions humaines tellement surexcitées, la vérité et le mensonge, le bien et le mal tellement confondus, que vraiment l'on ne sait plus que croire, ni que dire, ni que faire.

“ Actuellement plus que jamais, disait le Souverain Pontife le 6 décembre 1906, l'Eglise peut être comparée à bon droit à ce petit navire qui, au milieu de la mer, est agité par les vagues.”

Et Pie X, confiant “ en l'assistance efficace du Christ qui, à l'heure du secours, voudra lui même se lever et commander aux vents et à la mer, ” demande les prières de tout l'univers chrétien.

Or, à qui adresser ces prières sinon à celui qui revit chaque jour, dans l'Eucharistie, sur les autels menacés ?

Oui, *Allons au tabernacle !* et avec confiance malgré tout, car Il est là Celui qui a dit : *N'ayez pas peur, c'est moi !* — Il est là Celui qui a dit encore : *Je suis la lumière ; qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ; je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* — Il est là Celui qui d'un geste a calmé la tempête, qui a guéri tant de malades, ressuscité des morts et s'est ressuscité Lui-même.

*Allons au tabernacle !* et nous verrons bientôt, selon la parole d'un illustre penseur, que *la prière fait plus que les batailles*, et nous pouvons ajouter, plus que toutes les œuvres, plus que tous les moyens humains réunis ensemble. Certes, il ne faut pas négliger l'action ; il faut agir et lutter plus que jamais contre les misérables persécuteurs, mais sachons bien que tout effort sera vain et toute lutte stérile, si Dieu ne les bénit. Il est de toute nécessité que nous mettions Dieu de la partie, et alors *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

C'est pourquoi Sainte Thérèse, en des temps non moins troublés que les nôtres, s'écriait : “ *A la prière ! à la prière !* ” — Ce qui pratiquement veut dire aussi : *Allons au tabernacle !* car, nulle part ailleurs on ne prie mieux, ni avec tant d'assurance et de profit qu'en présence même du Dieu qui commande la prière, — qui veut et qui seul peut exaucer nos prières.

Donc *Allons au tabernacle !* mais allons-y tous : les petits comme les grands, les riches comme les pauvres, les ouvriers et les patrons, les savants et les ignorants, et là se

fera cette union des cœurs si nécessaire pour la solution des problèmes sociaux qui agitent le monde, car, a dit un Père de l'Eglise, *le Christ est la solution de toutes les difficultés.*

Et maintenant, que l'on comprenne bien le sens de cet appel.

*Allons au tabernacle !* cela ne veut pas dire seulement : visitons Notre-Seigneur qui daigne nous visiter perpétuellement ; mais cela veut dire encore : *Allons à la Messe, Allons à la Sainte Table !* car si la prière est rendue si puissante par le seul fait du voisinage de l'adorable personne de Jésus, quelle ne sera point son efficacité lorsqu'elle sera offerte avec le Sang même de la divine Victime immolée mystiquement sur l'autel ! Mais que penser et que dire de sa force victorieuse, lorsqu'elle sortira d'un cœur ne faisant plus qu'un avec le Cœur même de Jésus par la grâce ineffable de la Sainte Communion !

*Aller au tabernacle* pour adorer Notre-Seigneur et solliciter ses bénédictions, c'est bien ! Assister à la sainte messe pour lui rendre plus de gloire et mériter plus de grâces, et le plus souvent qu'on le peut, c'est mieux encore ! Mais assister à la messe et communier le plus souvent possible, c'est la meilleure des prières et assurément la plus puissante.

Un vieux capitaine de vaisseau se mourait. Il venait de recevoir le Saint Viatique. Son confesseur lui ayant demandé quelques temps après comment il allait, il fit cette belle réponse digne d'un brave marin doublé d'un bon chrétien : "*Cela va bien, mon Père, le pilote est à bord.*"

Ah ! que *tout irait bien* pour chaque fidèle et pour le monde chrétien tout entier, si plus souvent *le divin pilote* était reçu à bord de nos cœurs. *Allons donc au tabernacle !* mais que ce soit souvent pour faire sortir Jésus de sa prison volontaire, pour exposer son adorable Sacrement sur nos autels comme un céleste palladium et surtout pour le recevoir en nous. C'est alors que nous ne crierons pas longtemps le *salva nos perimus !* sans être exaucés. La tempête s'apaisera et une grande paix régnera sur la terre comme dans le ciel.





## Un Miracle de L'Eucharistie

(EN 1905.)



N lit dans un journal espagnol, la *Luz de Astorga*, la relation d'un miracle survenu, en 1905, dans l'église de Saint-Martin de Manzeneda, au cours d'une mission prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes.

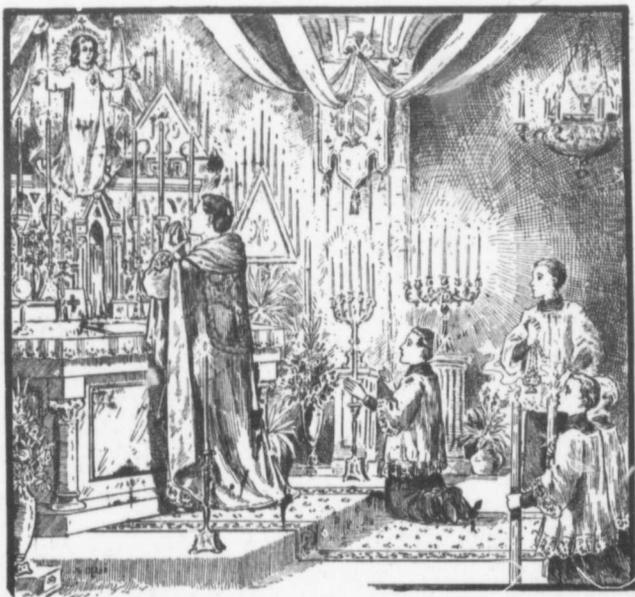
La moitié de la mission était déjà écoulée et la population n'avait répondu que par l'indifférence au zèle des missionnaires. Seuls, les petits enfants paraissent animés d'une véritable ferveur. Mais nous voici au 20 avril, fête patronale de saint Turibe et jour fixé pour la cérémonie de l'amende honorable ; c'est un acte solennel de réparation devant Notre-Seigneur Jésus Christ au Saint Sacrement, que les Rédemptoristes ont coutume de faire dans leurs missions avant de commencer la série des confessions. La population accourt nombreuse ce jour-là, attirée surtout par les préparatifs d'une grandiose illumination en forme de portique dressé au milieu du chœur.

A la fin du sermon, le Père Mariscal, du haut de la chaire, a déjà commencé l'acte de réparation, quand, subitement, l'auditoire se lève, comme pour mieux voir quelque chose qui apparaît sur l'autel, à l'endroit même où est placé l'ostensoir. Après quelques instants, et sur l'invitation du prédicateur, tous se remettent à genoux, écoutant la suite de l'amende honorable.

Mais voici qu'une petite voix se fait entendre bien distinctement : c'est une fillette de sept ans, nommée Eudoxia Véga, de la localité de Esconrido, qui dit à sa mère, en dialecte galicien : *Je veux voir l'enfant ! Je veux voir l'enfant !*

Le Père Mariscal exposait à ce moment les paroles d'Isaïe : *Tout le jour, je me tiens les bras étendus vers mon peuple qui ne me croit pas et me contredit continuellement.*

Non seulement de nombreux enfants de la paroisse et des environs, mais de grandes personnes, parmi lesquelles le curé même, D. Pedro Rodriguez, affirment avoir vu alors sur l'autel, à la place même de la sainte hostie, un enfant d'une grande beauté, paraissant avoir de sept à huit ans, revêtu d'une tunique blanche et les bras étendus



vers le peuple, comme s'il eût voulu l'embrasser. Une petite fille, Louisa Ariaz, remarqua au côté de l'enfant, une grande blessure à laquelle il appliquait la main droite, comme pour arrêter le sang qui en coulait. M. le curé, qui faisait l'office de célébrant et qui était agenouillé au pied de l'autel, ajoute qu'il a vu l'Enfant Jésus comme sortant de la sainte hostie, ayant les bras non seulement étendus en avant, mais élevés en forme de croix ; il avait la poitrine ouverte, et (touchant détail !) *laissait voir son Cœur à travers la blessure.* M. le Curé s'offre à appuyer ces informations d'un serment solennel.

On devine l'émotion de ce bon prêtre quand fut arrivé le moment de mettre la sainte hostie dans le ciboire. Tremblant d'émotion, il n'osait toucher les saintes espèces. Alors l'hostie sainte parut animée d'un mouvement propre et, s'échappant de la lunule, alla se placer elle-même dans le saint ciboire.

Grands furent les fruits de salut opérés par cette visite céleste dans le peuple de Manzeneda, même parmi ceux qui n'en furent pas les témoins oculaires. La mission changea d'aspect ; il y eut de nombreuses réparations, et au froid glacial des premiers jours succéda une extraordinaire ferveur.

Le jour de la clôture la communion générale dura de 6 heures à 9 heures et demie du matin ; c'est que les populations avoisinantes, attirées par la renommée du prodige, avaient voulu participer au corps du Seigneur dans l'église même de Saint-Martin, où il s'était montré avec tant d'amour et de complaisance.

Pour satisfaire à la piété des fidèles, on représenta, sur la croix commémorative de la mission, l'Enfant Jésus avec les bras étendus ; et, au dessous, un calice doré, entouré de rayons.

### Adoration des Mages

(Voir notre gravure.)

QUE nous sommes donc heureux de pouvoir, par l'Eucharistie, partager le bonheur de Marie, des Mages et des premiers disciples qui donnèrent à Jésus-Christ ! Nous avons là encore la pauvreté de Bethléem à secourir. Oh ! oui, tous les biens de la grâce et de la gloire nous viennent par la divine Eucharistie ; ils ont pris leur source à Bethléem, devenue le ciel de l'amour ; ils se sont accrus pendant toute la vie du Sauveur : et tous ces fleuves de grâces, de vertus, de mérites, se sont jetés dans cet océan du Sacrement adorable en qui nous les avons dans toute leur plénitude.

Mais nos devoirs découlent aussi de l'Eucharistie : l'amour de l'Eucharistie nous oblige à un généreux retour. Les Mages sont nos modèles, les premiers adorateurs ; restons dignes de leur foi royale envers Jésus-Christ ; soyons les héritiers de leur amour, et un jour nous le serons de leur gloire. *Amen.*

*P. Eymard.*



Pourquoi ne pas communier tous les matins  
où vous allez à la messe ?

DEUXIÈME DIFFICULTÉ.

(Suite)

*Je ne communie pas tous les matins où je vais à la Messe, parce que je crains de communier indignement et de faire un sacrilège.*

Et pourquoi craignez-vous, âme chrétienne, de communier indignement ? Pourquoi avez-vous peur de faire un sacrilège ? Mais sâvez-vous quand une communion est indigne, et partant sacrilège ?

*La communion est faite indignement, et par conséquent est sacrilège, uniquement quand on la fait avec la certitude d'être coupable d'un péché mortel commis depuis la dernière confession.* J'ai souligné ces paroles, pour que vous les considérez bien et les imprimiez dans votre esprit. Et sachez que telle est la doctrine de l'Eglise qui défend de communier à celui-là seulement qui est *conscient*, c'est-à-dire certain d'être coupable d'un péché mortel dont, bien qu'il s'en soit repenti, il ne s'est pas encore confessé. (Concile de Trente.)

Je ne veux pas supposer, âme chrétienne, que vous soyez du nombre infortuné de celles qui savent avec certitude être en état de péché mortel ! Malheur à vous, s'il en était ainsi ! Je vous crierais de suite : Par charité ! repentez-vous immédiatement de vos fautes, ayez-en une douleur parfaite, et confessez-vous aussitôt que possible :



VENEZ ET MANGEZ TOUS DE CE PAIN.

car, si en ce moment où vous lisez ces lignes, une mort subite vous jetait dans l'éternité sans le repentir de votre péché, vous perdez Dieu !... vous le perdez irréparablement !... pour toujours !... et vous vous précipitez dans les abîmes éternels !...

Mais vous dites, âme chrétienne, que vous n'en savez rien, que vous ne vous connaissez pas de péchés mortels. Et je vous réponds alors que, précisément parce que vous n'en savez rien, parce que vous ne vous connaissez pas de péché mortel, c'est un signe que vous n'êtes pas certaine d'en avoir commis : et, par conséquent, communiez tranquillement, parce que vous communiez bien.

Je sais, ô âme bonne, mais timide, que la crainte d'être en état de péché mortel vous a fait souvent laisser la sainte communion. Je vous répète que vous auriez communié dignement, même avec le doute. Aux âmes comme vous, craignant Dieu, ayant la conscience délicate, et qui habituellement ne voudraient jamais commettre de faute grave, saint Alphonse enseigne que le seul *doute* d'avoir mortellement péché est un signe certain qu'on ne l'a pas fait, et il leur applique ces paroles de Notre-Seigneur à sainte Thérèse : " Personne ne me perd (par le péché mortel) *sans le savoir certainement.*" (*Théol. mor.*, liv. VI, n. 476.)

Par conséquent, bannissez tout à fait de votre cœur la *vaine crainte* de communier indignement et sacrilègement, du moment que vous n'avez pas la *certitude* d'être en péché mortel : et, vous repentant de ceux que vous douteriez avoir commis, allez tranquille à la Table du Seigneur ; car votre communion est sainte et fructueuse. Allez, sans scrupule, recevoir votre Amour eucharistique, allez, toute pleine de confiance et d'abandon à son égard, afin que, goûtant par expérience la vertu de sa chair vivifiante, vous puissiez vous écrier : *Oh ! combien il est plein de tendresse, Seigneur, votre esprit qui, pour démontrer votre douceur envers vos enfants, daigne les nourrir de vous-même, Pain très suave, qui êtes descendu du Ciel !* (Office du Saint Sacrement, Ires Vêp.)

Chan. E. Antoni, docteur en théologie.

(à suivre)



## Revue des Intérêts de Jésus-Hostie

### La persécution religieuse en France.

**L**A persécution en ce pays, jadis très chrétien, s'accroît de plus en plus. On a chassé Jésus-Christ de l'âme des enfants ; on l'a expatrié dans la personne de ses religieux. On s'en prend maintenant à ses prêtres, à ses temples. Pour la franc-maçonnerie et le gouvernement, les prêtres ne sont plus que de simples citoyens ; les églises sont des monuments sans destination légale, les objets qu'elles renferment constituent des valeurs sans propriété. Jésus est un défunt dont on disperse l'héritage.

Voilà la vraie signification des inventaires, fermetures d'églises, de presbytères, de chaires, etc. Sans doute, ces actes d'impiété ont provoqué un admirable mouvement de foi dans des milliers de paroisses ; mais il n'en reste pas moins vrai que le divin Maître a été cruellement offensé, surtout par des actes de violence, et parfois, par de véritables profanations qui ont eu lieu en certains endroits.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent sont des plus tristes.

Les prêtres qui disent la messe ou font quelques autres exercices de leur ministère dans une église séquestrée sont passibles d'amende et d'emprisonnement, pour chaque offense à cette inconcevable loi de séparation mise en vigueur le 11 Décembre 1906 ; les fidèles qui assistent à ces exercices sont aussi passibles des mêmes peines. Les évêques sont chassés de leurs évêchés, les curés de leurs presbytères : comme s'ils étaient des étrangers, eux qui sont prêts à verser leur sang pour leur patrie.

“ A côté de ces tristesses, arrêtons-nous à contempler, dit le “ Messager du Sacré-Cœur, le réconfortant spectacle de Pie X, “ cette rayonnante figure auréolée de toutes les vraies dignités, de “ ce blanc vieillard qui plane, pour ainsi dire, au-dessus des abjections de la politique humaine pour procurer avant tout la gloire

“ de Dieu et le bien des âmes, qui ne s'émeut ni des injures, ni des “ bravades, ni des insolents mépris de l'impiété ou des valets des “ loges, qui sait être à tous également : Voilà l'erreur, voici la “ vérité.”

La confiance de Pie X est en Dieu seul. Il prie et nous demande de prier avec lui : rendons-nous avec empressement à son appel. Allons aux pieds de Celui qui “ commande aux vents et à la tempête,” allons au Tabernacle, prions pour Pie X, pour l'Eglise et pour la France ; et réparons pour les abominables outrages, comme celui que l'on va lire, faits au Dieu de l'Eucharistie.

#### Profanation d'une ancienne chapelle des Carmélites à Lille.

Il s'est passé à Lille un fait des plus affligeants et aussi des plus significatifs. Les francs-maçons du Congrès radical et radical-socialiste ont imaginé de se réunir, en une “ tenue ” spéciale, dans la chapelle des religieuses Carmélites, pour prendre part à un punch. Il leur plaisait de profaner ainsi un sanctuaire où les saintes filles du Carmel exilées avaient laissé le meilleur de leur âme.

La prieure des Carmélites, réfugiée à Tournai, a protesté contre cette réunion sacrilège en ces termes :

“ Nous avons la douleur, a-t-elle écrit, d'apprendre dans notre exil le nouvel attentat qui se prépare contre notre monastère de Lille.

“ Aucune audace du mal ne pourra jamais faire que le droit ne soit point le droit, que le vol ne soit pas le vol, et que ce qui nous appartient ne reste notre propriété incontestable. Nous sommes la justice outragée, mais nous demeurons la justice.

“ Si l'exil est amer, plus amère encore est pour nous la pensée que demain la porte de notre monastère, dont nous avons été chassées dans la nuit du 15 septembre 1905, va s'ouvrir à des hommes uniquement appelés chez nous par la haine de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Eglise.

“ Contre ces violateurs de notre maison, de nos cloîtres, de notre chapelle, je proteste, avec toutes mes filles Carmélites, de toute l'énergie de mon âme.

“ Humble femme de quatre-vingts ans, sachant que la vie passe vite, je crie à ceux qui ont imaginé, permis, organisé ce nouveau scandale : “ Le premier mot de votre haine aveugle fut la spoliation ; le deuxième, bien prompt, est la profanation ; le dernier “ mot, Dieu l'aura. Puisse-t-il ne pas être l'éternelle malédiction ! “ Puisse sa miséricorde vous éclairer avant le jour inévitable de “ la Justice ! ”

Sœur Catherine DE SIENNE.”

Cette lettre si touchante n'arrêta pas les francs-maçons, qui firent leurs libations dans la chapelle.

Des catholiques lillois protestèrent contre ce scandale et accueillirent par des huées le cortège maçonnique où se trouvait, paraît-il, l'ancien ministre de la Guerre, M. André, qui aurait reçu un coup de canne. Des bagarres s'ensuivirent, qui se terminèrent par l'intervention de la police, obligée d'encadrer les Frères maçons pour les soustraire, à la sortie de la chapelle, à l'indignation publique.

Mgr Delamaire, coadjuteur de Cambrai, a adressé de Périgueux, où il se trouvait, le télégramme suivant à M. le Curé du Sacré-Cœur :

« Apprends instant même odieuse et sacrilège profanation couvent des Carmélites. — J'unis protestation indignée à celle vénéré Archevêque. — Vous prie organiser cérémonie expiatoire. — Bénédiction cordiale à tous les vaillants catholiques nos défenseurs.

### Les Quarante Heures à la Cathédrale

Avec le premier dimanche de l'*Avent* commence l'année liturgique, et, comme il convient, c'est à l'église cathédrale qu'ont lieu d'abord, pour se continuer ensuite successivement dans toutes les églises et chapelles du diocèse, les pieuses et imposantes cérémonies de la solennelle exposition du Saint-Sacrement, dites des *Quarante-Heures*, justement parce qu'elles durent environ quarante heures dans chaque localité. De deux jours, en deux jours, ces heures consacrées au Dieu de l'Eucharistie se succèdent sur un autre point du diocèse, de telle sorte que tout le long de l'année, nuit et jour, Notre-Seigneur est quelque part, dans le diocèse, particulièrement honoré.

\* \*

L'Exposition des Quarante-Heures, c'est une visite publique, particulièrement solennelle, de Notre-Seigneur aux fidèles d'une paroisse. Elle appelle, comme juste retour, une visite de chaque paroissien à Notre-Seigneur présent à l'autel dans le Saint Sacrement.

Jésus-Christ avait proclamé, avant de monter au ciel, *qu'il ne nous laisserait pas orphelins*. Non content de vivre et de mourir pour les hommes, il a voulu, pour eux toujours, se survivre, et il a institué l'Eucharistie.

Dans l'Eucharistie, *il demeure avec nous jusqu'à la consommation des siècles*. Mais il vit caché. Et non seulement il se cache sous les espèces du pain, mais encore, le plus souvent, il se cache derrière la porte du tabernacle et sous les voiles qui couvrent le ciboire ou la custode. A certaines heures pourtant et à certains jours — ainsi le veulent les significatives prescriptions des rites saints — il sort du ciboire et du tabernacle, et, tout radieux des feux de son ostensor d'or, il apparaît, comme sur un symbolique

trône de gloire, aux yeux des fidèles chrétiens ici-bas comme au ciel " toujours vivant pour intercéder pour nous : *semper vivens ad interpellandum pro nobis.*"

C'est l'une de ces visites que marquent les Quarante-Heures.

Aussi bien, est-il naturel à la piété intelligente des croyants, pendant ces heures saintes, de se tourner vers l'autel et vers l'ostensoir, avec respect et amour, pour une visite, toute de foi généreuse et d'élan sincère. Il nous convient d'adorer, de remercier, de prier et surtout peut-être de réparer ; c'est pourquoi l'un des actes des Quarante-Heures, c'est l'amende honorable : amende honorable pour les Judas qui trahissent encore ; amende honorable pour les Caïphe qui blasphèment encore ; amende honorable pour les Pilate qui hésitent encore ; amende honorable pour les Hérode qui se moquent encore ; amende honorable pour tous ceux hélas ! qui, éternels ingrats, préférèrent encore Barabbas à Jésus. Que si, soi-même, on n'est ni un Judas, ni un Caïphe, ni un Pilate, ni un Hérode, ni un ingrat — ce qu'il faut espérer de la grâce de Dieu ! — il reste quand même pour chacun à prier pour les autres. Mais qui saurait dire s'il est digne d'amour ou de haine ? *Nemo scit. Personne ne sait !*

Tei est l'objet de la visite des fidèles à Jésus, que marquent aussi les Quarante-Heures.

\*  
\* \*

Or, nulle part peut-être mieux qu'à la cathédrale se peut manifester, solennelle et imposante, cette double visite de Jésus aux fidèles et des fidèles à Jésus.

Nous y étions hier aux premières heures de l'après-midi. Sous cette coupole majestueuse, où l'œil porte si loin là-haut, sous ce baldaquin aux colonnes tordues, d'aspect sévère et grave, quel trône que cet autel et que ce tabernacle un peu massif, mais si riche, où des anges, la trompette aux lèvres, vont, semble-t-il, tout à l'heure sonner l'appel ! Tout en haut, dans l'encadrement du petit baldaquin, qui surmonte le tabernacle, resplendit l'ostensoir où rayonne la blanche hostie. Et plus bas, après les statuettes et les frises de la niche sainte, ce sont des fleurs, des plantes, de larges palmiers, de vastes fougères, des roses blanches ou rouges, des cierges nombreux, des lampions placés sur pied de lustre, c'est-à-dire de la lumière et des parfums qui vont à l'âme, tout droit ! Et tandis que l'œil se fixe, entre deux minuscules bouquets de roses et de lys, juste au-dessus de la porte du tabernacle, sur un petit agneau d'or : l'Agneau de Dieu ! voilà que par les croisées du transept de droite un rayon de soleil vient jusqu'à l'autel, jusqu'à la niche du petit baldaquin tout blanc et jusqu'à l'ostensoir.

Dans les nefs, quelques fidèles, des religieuses, des femmes du monde, des hommes sont en adoration, et, près des gradins qui

montent à l'autel, sur un prie-Dieu, un prêtre en habit de chœur prie à genoux. A la visite de Jésus-Hostie, on répond par une visite.

\* \* \*

Et le soir, après que les orgues des vêpres se furent tues et que les mille globules électriques eurent cessé de briller, cependant que des lumières plus faibles laissaient intactes l'obscurité des nefs latérales et celle plus profonde de la voûte du dôme, dans les stalles des chanoines, vers l'abside, des hommes de la ville et des faubourgs prirent place, qui, lentement, pieusement, psalmodiaient des psaumes et chantaient des hymnes : c'étaient les membres de l'*Adoration nocturne* qui, pour tous ceux qui offensent Dieu et ne prient pas, faisaient à Jésus-Hostie amende honorable.

Dans la nuit de la vaste église, sous l'action des cierges restés allumés, l'ostensoir d'or brillait comme une étoile à la voûte d'un ciel sombre !

*La Semaine religieuse de Montréal.*

---

## TRAVAILLONS ENCORE !

---

SAINT Laurent Justinien a écrit un beau livre sur l'*Incendie du divin amour*. L'amour, en effet, c'est du feu, et Saint Jean Chrysostome avait raison de dire que l'Eucharistie est un charbon ardent, parce que c'est par excellence le Sacrement de l'amour.

Nous avons bien fait, au mois de décembre, de crier à ce propos : *allumons le feu de l'amour divin dans les âmes*. — Dieu merci ! Ce n'est pas en vain que nous avons jeté ce cri. Bien des cœurs généreux l'ont entendu et se sont sentis embrasés d'un nouveau zèle pour la gloire du Très Saint Sacrement.

Ne nous arrêtons pas en si beau chemin, propageons cet incendie sacré, en semant partout de ces petites étincelles qui s'appellent des *Petits Messagers du Très Saint Sacrement*. C'est la meilleure manière de célébrer la naissance du divin petit incendiaire qui dira plus tard : *Je suis venu apporter le feu sur la terre et que veux-je sinon qu'elle en soit tout embrasée.*"

---



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adorations pour les Premiers Vendredis.

Les desirs du Sacre-Cœur.

### I. — Adoration.

A genoux, au pied du Trône où se tient, dans sa majesté voilée par amour, votre Roi, adorez-le en union avec la Bienheureuse Marguerite-Marie, quand elle le vit et l'entendit dans la plus solennelle des révélations de son Cœur.

“ Un jour que le Saint Sacrement était exposé, il me montra tout à coup son adorable Cœur tout environné de flammes, qui sortaient de sa sacrée poitrine comme d'une fournaise. Ses cinq Plaies brillaient dans ses mains et dans ses pieds comme des soleils, toute sa sainte humanité était environnée de flammes.”

Vous le voyez, c'est Jésus-Christ lui-même, dans la perfection de sa sainte humanité, qui se montre à la Bienheureuse, en soulevant les voiles de l'Hostie et en éclairant tout à coup les retraites profondes où se cache la Présence réelle. Le Cœur de Jésus n'est pas montré dans l'Hostie sainte séparé de la poitrine du Sauveur où il bat, ni de la sainte humanité qu'il anime. Jésus en personne apparaît, découvre sa poitrine et montre son Cœur. Oh ! malgré l'obscurité des espèces, croyez bien que c'est Jésus en personne qui est dans l'Eucharistie ; adorez-le toujours dans la totalité de son être et de sa vie : *Christum totum !*

Et le Sauveur dit alors à la confidente de son Cœur, en le lui montrant : " Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et, en retour, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par les froideurs, mépris, irrévérences et sacrilèges qu'ils commettent contre le Sacrement de mon amour. Toi du moins, efforce-toi de me consoler en usant envers moi de quelque retour."

Ce retour, Notre-Seigneur apprend ailleurs à la Bienheureuse en quoi il doit consister : " J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement ! " — " Je veux être traité en Roi dans le palais des Rois."

Ah ! l'honneur, la royauté, Seigneur, nous voulons vous les offrir en vous glorifiant dans la pompe solennelle de l'Exposition. Nous voulons vous élever sur un trône magnifique, vous entourer de splendeur, vous créer une cour d'adorateurs fidèles qui vous honorent par leur présence respectueuse, vous acclament par leurs chants, vous adorent par leur silence inviolable, leur respect profond, et tous les hommages que la religion intérieure fera monter dans leur âme : foi, amour, admiration, soumission, don, tous les hommages de l'adoration ; — gratitude, reconnaissance, joie, humilité, fidélité, tous les actes de l'action de grâces ; — contrition, tristesse, condoléance, douleurs, détestation du mal, larmes, sacrifices, immolations, tous les actes de la réparation ; — confiance, ardeur, zèle, charité apostolique, supplications, larmes de désir, tous les hommages de la prière. Vos adorateurs ne s'occuperont que de vous offrir cette religion, prêtres et victimes eux-mêmes, unis à vous, Prêtre très saint, Victime d'infini mérite, et en même temps Dieu tout puissant, très saint et très bon, qui réclamez nos hommages et exaucez nos prières.

L'honneur de l'Exposition solennelle et de l'Adoration perpétuelle, voilà donc ce qu'il faut donner au Christ eucharistique, pour satisfaire les désirs de son Cœur.

## II. — Action de grâces

Les splendeurs du culte de l'Exposition solennelle, et les hommages de l'Adoration, doivent être, pour quiconque comprend l'amour et les bienfaits de l'Eucharistie, une consolation, en leur permettant de payer une dette sacrée, d'alléger le poids de reconnaissance que fait peser sur l'homme ce trop grand Don de Dieu.

L'Exposition porte aux pieux et légitimes excès dans la dépense du culte, dans la splendeur des ornements et

des chants ; elle réclame plus que le culte ordinaire ; elle est saintement fastueuse par son institution même : *Quantum potes, tantum aude !* — Mais c'est pour cela même qu'elle répond mieux à l'amour du Sacré-Cœur et à ses désirs.

Quoi ! “ Il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour nous témoigner son amour, ” et nous nous épargnerions dans les témoignages de reconnaissance que nous lui devons ? Nous nous refuserions la joie de sortir de l'ordinaire, de faire plus qu'il n'est rigoureusement requis, de nous épuiser aussi un peu et de nous consumer ? Il y a pourtant d'ineffables joies à donner, à être prodigue pour ceux qu'on aime : donnons à notre cœur ce bonheur saint et durable, par reconnaissance pour les excès d'amour du Sauveur qui, durant sa vie et sur sa croix, s'épuisait pour nous, et dans son Sacrement se consume tous les jours jusqu'à la fin pour notre salut.

### III. — Réparation.

Pesez, pour avoir les sentiments et accomplir les œuvres de juste réparation que réclame le Sacré-Cœur, les douloureuses paroles qui composent la deuxième partie de la révélation : “ Et, en retour, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les froideurs, les irrévérences, les mépris, et les sacrilèges qui se commettent contre le Sacrement de mon amour. ”

“ En retour, ” au lieu du fruit attendu, de la reconnaissance si justement due pour tant d'amour : oh ! quel douloureux contraste entre Lui et nous, son Cœur et nos cœurs ; Lui qui s'épuise et se consume pour nous, et nous qui avons tant peur de travailler, de lutter et de souffrir pour Lui !

“ Je ne reçois de la plupart : ” il ne dit pas de tous, mais du plus grand nombre. Il y a donc des fidèles, mais il sont en minorité ; le grand nombre “ ne répond à son amour que par des ingratitude. ”

C'est sous ce nom qu'il renferme et résume toutes les formes des insuffisances et des outrages des hommes envers son Sacrement. Froideur, irrévérence, mépris et sacrilège : tout cela en effet, qu'est-ce, sinon les fruits mauvais de l'ingratitude, de l'absence d'amour ? — Il se plaint donc “ de la froideur ” c'est-à-dire de l'égoïsme, de la dureté de nos cœurs, que rien ne touche, n'émeut, n'ébranle, n'enthousiasme ! Il se plaint de “ l'irrévérence et du mépris ” avec lesquels on le traite, sans respect, sans zèle, sans honneur. L'Eglise réclame certaines formes de respect : *généflexions,*

lampe, cierges de cire, nappes de lin ; — au lieu de cela on l'enferme dans ses temples et on ne s'occupe plus de Lui jusqu'au lendemain ; sa lampe qui l'honorerait du moins de sa petite lueur vacillante, s'éteint faute d'entretien ; la négligence laisse venir la malpropreté jusqu'à l'autel, jusqu'au tabernacle ; la cupidité règle les soins d'entretien de son culte et dit " que c'est toujours assez bon comme cela ; à quoi sert-il de faire si beau ? *Ut quid perditio hæc ?* " Non, Seigneur, vous n'êtes pas traité aussi bien que le dernier d'entre nous !

Enfin " les sacrilèges, " ceux de la Communion, qui vous profanent dans le secret de leur cœur ; ceux qui pillent vos tabernacles au profit des suppôts de Satan, viennent compléter le crime de l'ingratitude humaine contre votre présence d'amour.

" Tout cela, " ajoutez-vous, doux Sauveur, patiente Victime " vous est plus sensible que tout ce que vous avez enduré dans votre Passion ! "

Et nous hésiterions à vous procurer les fêtes, les manifestations solennelles de l'Exposition, bien préparée dans les âmes autant que dans les temples, et ne connaissant d'autres limites que celles de la reconnaissance pour vos innombrables bienfaits, de l'amour pour qui il n'y a point de bornes, sa mesure étant d'être sans mesure !

#### IV. — Prière.

" Toi du moins, efforce-toi de me consoler en usant envers moi de retour, selon ton pouvoir ! "

Voici la résolution à prendre, la grâce à demander. Nous devons croire que nous pouvons en vérité, par notre empressement, notre zèle et nos hommages, non seulement, rendre à Jésus la religion qui lui est due, comme à notre Maître souverain, mais encore le soulager, le dédommager, le consoler.

Forts de cette foi, adorons, communions avec assiduité et avec ferveur ; orons ses temples avec goût et splendeur ; travaillons à propager le culte de l'Exposition : nous y gagnerons des mérites, nous satisferons le Cœur de Jésus, nous apaiserons " sa soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement ! "

#### *Pratique.*

Le zèle pour l'entretien du luminaire de l'Exposition.



## Plutôt des Granges !



ILS ont joué la honte et gagné la partie,  
Pauvre France, ils t'ont pris tes droits et ta fierté ;  
On te prend ton honneur, pauvre France abêtie ;  
Et voilà qu'on t'étrangle, en criant : " Liberté ! "

Enfin pour mettre un comble à leurs complots étranges,  
Tes maîtres vont chasser ton Maître Jésus Christ ;  
Et tu devras offrir des greniers ou des granges,  
Pour suprême refuge, à notre Dieu proscrit !

La haine le bannit de chez nous ; on exile  
La prière, l'Autel, le Calice et la Croix.  
Des granges, des greniers, voilà, France, l'asile  
Qu'il te faudra donner au Seigneur Roi des rois !

### I

Nos aïeux ont semé ton sol de basiliques,  
Ces marchepieds du Dieu dont la foi nous unit ;  
Pour dresser dans ton Ciel nos temples catholiques,  
Ils ont prodigué l'or, le temps et le granit.

Tout le peuple était là ; tous, noblesse et roture,  
 A ce travail béni s'attelaient en chantant ;  
 Ils y plantaient la Croix : c'était leur signature ;  
 Et la Croix leur parlait du Ciel qui nous attend.

On voyait dans l'azur monter les piliers sveltes,  
 Les arceaux se croiser, là-haut, comme des mains ;  
 Et des champs du soleil, jusqu'aux dunes des Celtes,  
 Les chefs-d'œuvre fleurir au bord des grands chemins.

On les nommait chapelle, église, cathédrale ;  
 Le prix des bâtisseurs, leur paiement le plus beau,  
 C'était de coucher là leur pierre sépulcrale  
 Et de se tailler là l'espace d'un tombeau.

Là, dans ces murs, témoins sacrés de notre histoire,  
 Toutes les voix de France, au sublime unisson,  
 Chantaient leur *Te Deum* de paix, ou de victoire,  
 Et l'immortel *Credo* de la " Vieille Chanson."

Là, tous les cœurs battaient dans toutes les poitrines  
 Pour le même idéal qui fait les peuples grands ;  
 Au pied du même autel, pour les mêmes doctrines,  
 Sous le drapeau du Christ, du Christ ami des Francs.

## II

Ces temples sont à nous ; là, nos aïeux fidèles  
 Ont épanché leur âme et ployé leurs genoux ;  
 Ils ont, pour notre foi, bâti ces citadelles ;  
 Ils étaient là chez eux ; nous y sommes chez nous.

Dans ces vieux murs, peuplés de nos vieux saints de  
 [France,  
 Partout, l'art et la foi se donnaient rendez-vous ;  
 Le passé, plein de gloire, était plein d'espérance ;  
 Le passé vit, Chrétiens, nos temples sont à nous.

Mais si nous n'avions plus de bras pour les défendre,  
 Demain, en ricanant de nos lâches douleurs,  
 Les voleurs de nos biens voudront nous les revendre :  
 " Payez ! on ouvrira ! " nous diront ces voleurs.

Le Dieu que nous servons est né dans une étable.  
Couché dans une crèche, en est-il moins puissant ?  
Sur le plus humble autel, fait d'une pauvre table,  
Ne dit-il pas : " Mangez ma chair, buvez mon sang ! "

L'Eglise notre mère est née aux Catacombes ;  
C'est au milieu des morts qu'elle nous enfanta ;  
Et c'est là que grandit, dans la nuit, sur des tombes,  
L'arbre du Christ, qui plongé au roc du Golgotha.



On peut croire, espérer, pleurer, dans une grange ;  
Au temps des échafauds, on le faisait jadis :  
On y peut même, hélas ! (quelquefois Dieu se venge ! )  
Chanter pour ses vainqueurs plus d'un *De Profundis*.

\*  
\* \*

Mais non, dans les vieux murs de tes temples, ô France,  
Nous, tes vrais fils, demain, nous ferons retentir,  
Avec les *Te Deum* de notre délivrance,  
L'humble *Miserere* de notre repentir !

V. DELAPORTE.



Un commentaire par le fait du décret  
sur la Communion fréquente

---



PRÈS une retraite excellente, le beau jour de la première communion s'était écoulé délicieusement.

On était au lendemain, à la messe d'actions de grâces. Les enfants étaient encore sous la douce impression du grand acte qui avait si divinement embaumé leur âme. Les prières et les cantiques se ressentaient de l'onction pénétrante de la veille. Le prêtre avait relu quelques-uns des actes avant et après la communion ; il venait de faire chanter quelques strophes du cantique si aimé des enfants : " Le voici l'Agneau si doux." Puis il avait invité tous les heureux communicants de la veille à se recueillir pendant quelques secondes pour se rappeler le moment béni où Notre-Seigneur Jésus-Christ était venu dans leur âme, et il leur avait conseillé l'excellente pratique de la communion spirituelle ou de désir, en attendant une nouvelle et prochaine communion sacramentelle. Le célébrant qui disait la messe avait achevé de prendre le précieux sang de Notre-Seigneur. C'était le moment précis où, la veille, les enfants avaient quitté leur place pour aller à la sainte Table.

Tout à coup, pendant qu'on entonnait un cantique sur la persévérance et la ferveur, une des petites filles de la première communion éclate en sanglots. Pourtant sa physionomie paraissait radieuse et rayonnante, malgré un léger nuage de mélancolique tristesse. Les autres enfants, ne sachant l'occasion de ces larmes si imprévues et si abondantes, en avertissent aussitôt le prêtre.

Celui-ci interroge avec bienveillance l'enfant qu'il croit souffrante. Mais elle, de lui répondre d'une voix entrecoupée de sanglots : *“ C'est parce que je voudrais encore communier.”*



Dès lors, elle éprouva un grand contentement ; elle avait pu faire connaître le désir ardent de son cœur. Les larmes coulèrent encore pendant quelques instants, mais plus douces et plus calmes ; sa physionomie redevint joyeuse et comme illuminée de nouveau par les reflets de la grâce de sa première communion qui avait été très fervente et qui avait déjà fait couler de ses paupières d'aimables pleurs.

Cependant il y avait une nuance bien sensible entre les larmes de sa première communion et celles de la messe d'actions de grâces. Les premières avaient été exclusivement heureuses et douces ; les dernières semblaient em-

preintes d'une certaine anxiété. La raison en était facile à comprendre ; l'enfant se demandait si son pieux désir pouvait se réaliser bientôt.

Après la sainte messe, le prêtre, l'interrogeant de nouveau pour se rendre bien compte de la sincérité de ses sentiments, s'aperçut bien vite qu'il mettait le comble à



son bonheur en lui permettant la sainte communion pour le dimanche suivant. Ce qui fut convenu.

Ce n'était là, du reste, que l'accomplissement d'une promesse faite à elle-même plusieurs semaines avant sa Première Communion. Elle s'était déjà fait remarquer bien des fois par sa piété attentive et par sa bonne volonté

parfois presque héroïque. Mais un jour que le catéchiste expliquait les effets produits en nous par la sainte communion, d'elle-même elle avait demandé, devant ses compagnes un peu surprises, si on pourrait communier le dimanche qui suivrait la Première Communion. Le catéchiste, connaissant ses bonnes dispositions et devinant les saintes ardeurs de cette âme candide inspirée par la grâce divine, lui avait répondu affirmativement, et, pour modérer la petite discussion théologique engagée à ce sujet avec ses compagnes, il avait dit que la sainte communion n'est jamais refusée à ceux qui la désirent, pourvu qu'on y soit préparé. L'enfant n'avait pas oublié cette faveur promise, à laquelle elle aspirait déjà par avance.

Les faits de ce genre sont plus éloquents que de longs discours pour la gloire de la sainte Eucharistie. Par une expérience instinctive qui ne trompe pas, ils montrent où se trouve la source délicieuse et inépuisable de la vraie joie et du vrai bonheur ici-bas.

Heureux ceux qui ont ainsi compris et goûté le don de Dieu dans le sacrement ineffable de son amour. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour les encourager à faire encore davantage et à se donner à lui d'une façon plus complète, les récompense parfois d'une manière sensible des efforts qu'ils ont faits pour se rendre moins indignes de lui.

C'est également une grande consolation pour les prêtres d'être les témoins de l'action admirable de Dieu dans les âmes. Cela les reconforte des tristesses de l'heure présente et de leur ministère quelquefois si pénible parce qu'il est souvent trop peu compris.

*Semaine religieuse de Lyon.*

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés

---

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

# LA CROIX ET L'HOSTIE

DUO CONCERTANT  
A LA SAINTE EUCHARISTIE

Paroles et Musique de  
AUG THIBAUT

ORGUE

*Larghetto.* *Cresc.* *Dimin.*

2<sup>e</sup> VOIX - *Larghetto.*

*mf* L'Hom-me - Dieu, le Maî - tre des rois,

*Cresc.* *Dimin.*

Pour verser le sang qui nous la - ve, Cho - sit le gi - bet de l'es -

*f* *Dimin.*

- cla - ve, La Croix, la Croix!

DU TRÈS SAINT SACREMENT

1<sup>re</sup> VOIX. *Dolce amoroso*

*p* Jé - sus, pour nous don-ner la vi - e, Fa -

*Cresc* - çonne un pain ve-ou du ciel, *Piu mosso* Pain vi- vant, *Cresc* - plus doux que le

*ff* miel, *Rit molto* L'Hos- ti - e, l'Hos- ti - e!

*sub. Adagio* *Cresc* *f* *p*

*pp* Mys - té - res d'a-mour, Com - ment vous chan-ter, vous chan-

*pp* Mys - té - res d'a-mour, Com - ment vous chan-ter, vous chan-

*Adagio* *Cresc* *f* *p*

*pp* *Rall* *f* *Andantino*

- ter en ce jour? et son fruit c'est l'Hos.

*pp* *f* *Andantino* *Dimin* *p*

- ter en ce jour? La Croix, c'est l'ar bre, la

*pp* *mf*

*f* *Dimin* *p*

- ti - e, et son fruit c'est l'Hos - ti - e, l'Hos.

*f* *Dimin* *f*

Croix! La Croix, c'est l'ar - bre la Croix! Ar - bre de

*f* *Dimin*

- ti - e! Fruit de l'a - mour, fruit de l'amour! Fruit de l'amour!

*mf* *Cresc* *f*

vi - e! La Croix, c'est l'arbre, Arbre de vi - e, Arbre de

DU TRÈS SAINT SACREMENT

*mf Rall* *ff* *Largo con moto.*

Fruit de l'amour! Ve - nez, peuples, venez,      goûtez à l'Hosti - e, C'est

*mf Rall* *ff*

vi - e! Ve - nez, peuples, venez,      et goûtez à l'Hosti - e, C'est

*Tall* *ff*

*Cresc* *mf*

le fruit de la vi - e, C'est le fruit de l'amour! Ve - nez, peuples, venez,      et

*mf*

le fruit de la vi - e, C'est le fruit de l'amour! Ve - nez, peuples, venez,      et

*mf*

*Cresc. f* *ff* *Largando in fine*

goutez à l'Hosti - e, C'est le fruit de la vi - e, C'est le fruit de l'amour!

*Cresc. f* *ff*

goutez à l'Hosti - e, C'est le fruit de la vi - e, C'est le fruit de l'amour!

*Cresc. f* *ff*

## — VARIÉTÉS —

**Fruits merveilleux de la Communion quotidienne dans un pensionnat.** — *Nous sommes heureux de pouvoir publier la lettre suivante écrite au mois d'octobre par un aumônier au religieux qui avait établi la communion quotidienne dans son pensionnat.*

Parlons maintenant de vos bons amis, les élèves de X...

Croyez bien que je n'attendrai pas le délai d'un mois pour faire monter vers le ciel de fervents *Te Deum*. Dès maintenant je suis émerveillé, tout retourné, au point que j'en ai perdu le sommeil. Depuis que je suis prêtre, je n'ai jamais rien vu de pareil, un résultat aussi prodigieux, une transformation aussi déconcertante. Quand j'ai revu à la fin de la semaine dernière mes fils spirituels, surtout ceux de troisième année, ils étaient absolument méconnaissables, manifestant les plus admirables dispositions, et quelques-uns me faisant des réflexions à arracher des larmes.

Beaucoup sont radieux : ils sentent qu'ils ont enfin ce qui leur manquait depuis longtemps, qu'ils détiennent le secret de toutes victoires et de toute paix. Ceux qui en avaient le plus besoin et qui n'avaient pas voulu le promettre (ils me l'ont dit), se sont décidés néanmoins et en sont tout heureux. *Sur les 40 élèves de la troisième année, il y en a 30 chaque matin à la Table sainte.* Nous sommes toujours au chiffre de 120 à 130 ; samedi même, nous sommes allés à 140. Un certain nombre communieront deux ou trois fois par semaine ; les moins fervents le feront tous les huit jours. Chaque matin, la distribution de la sainte communion dure jusqu'à l'élévation de la messe qui se passe dans le recueillement le plus édifiant. Au dire des professeurs, la physionomie de la maison n'est déjà plus la même : c'est une révolution...

**La foudre de Dieu.** — Dans une paroisse voisine de Nancy, un malheureux jeune homme, ayant communié la veille de son mariage, commettait, il y a quelques semaines, un horrible sacrilège en jetant la sainte hostie à terre, avec mépris, auprès des fonts baptismaux.

Ce fait, d'une impiété révoltante, souleva la réprobation universelle et le coupable ne fut admis au mariage chrétien qu'après réparation de sa faute par écrit, et devant témoin. Le curé de la paroisse avait, lui aussi, opéré de son mieux les purifications nécessaires.

Or, peu de temps après, pendant la grand'messe, un orage terrible éclatait sur l'église du village, et une brèche, qu'on peut voir encore, s'était produite dans la muraille; une énorme boule de feu y pénétra, parcourut l'assistance et vint s'arrêter sur la dalle même où l'hostie profanée avait été jetée et y éclata avec un bruit formidable, laissant une trace noire. Personne, néanmoins, n'avait été blessé, et on ne signale qu'un enfant qui fut victime d'une légère commotion nerveuse. Mais l'effroi était universel et la foule se précipita vers l'autel en criant et en suppliant. Nul ne se méprit sur l'intervention divine, mais tous reconnurent, en même temps que celui de la justice, le passage de la miséricorde. Il est vraisemblable que les habitants de cette paroisse sont guéris à jamais du mal effroyable qu'est le sacrilège.

#### **Faveur accordée à la récitation du chapelet.**—

Sur la demande du R<sup>me</sup> Père Général des Dominicains, Sa Sainteté Pie X a daigné déclarer que désormais toutes les indulgences du Rosaire pourront être gagnées même en récitant les dizaines séparément les unes des autres, alors que jusqu'ici, en dehors du Rosaire hebdomadaire, il fallait dire au moins un chapelet sans interruption. Les personnes qui ont la pieuse habitude de sanctifier les heures de la journée par la récitation d'une dizaine du Rosaire ; celles qui, pour achever le Rosaire entier dans la journée, sont obligées d'utiliser les petits moments disponibles, ici où là, seront particulièrement reconnaissantes au Souverain Pontife de cette nouvelle preuve de sa condescendante bonté.

---

#### **ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.**

Une guérison vraiment miraculeuse obtenue par le Très Saint Sacrement. — Un grand nombre de grâces obtenues par l'intercession de Jésus-Hostie.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*St-Zéphyrin de Courval* : Rév. J. B. H. Belleau, un de nos dévoués zélateurs. — *Montréal* : Mme E. Fournier, zélatrice du *Messenger*. — Mr Alphonse Gareau. — Mr Hector McKenzie. — *Nicolet* : Mme Vve Téléphore Rousseau. — *Lévis* : Mr Philippe Lemieux, un de nos dévoués zélateurs. — Mr Pierre Séraphin Marceau. — *St-Paulin* : Mlle Rosalie Lacoursière. — Mme Anaclét Lafrenière. — *Sayabec* : Mme Alfred Pineault. — *St-Denis Kamouraska* : Mme George Dubé. — Mme Desneiges Raymond. — *Montmagny* : Mme Prudent Blais. — *St-Bruno, Lac St-Jean* : Mme Louis Jean. — *Burnsville* : Mme Alexandre Thériault. — *St-Alexis de Matapédia* : Mlle Marie-Louise Fortin. — *Deschaillons* : Mr Nazaire Chandonnet. — *St-Liguori* : Alfred Laporte. — *Manchester* : Mme Prime Guay. — Mme Adéland St. Laurent. — Mlle C. Tremblay. — *Ottawa* : Mme J. Vincent. — *Fall River* : Mme Vve P. Corriveau. — *St-Thérèse de Blainville* : Mlle Maria Lecompte. — *St Ludger Fraserville* : Mr Georges Bernier. — Mme McDonald. — Mr Narcisse Beaulieu. — *St. Lazare, Man.* : Mme John Fleury. — *Avignon, Co Bonaventure* : Mr Ambroise Dufour. — *Ste-Rosalie* : Mme Vve Corbeil. — *Chambord* : Mme Edouard Rivest. — *St-Hyacinthe* : Mr Ernest Côté, zélateur au *Petit Messenger*. — Mr Adolphe Gladu. — *Québec* : Mr Cimon Benoit. — *Shédiac* : Mlle Amanda Poirier. — *St-Isidore* : Mlle Sophie Grenier. — *Richmond* : Mr Jos. Dohan. — *St-Yvon* : Mr Camille Côté. — *St-Ubald* : Mme Gilbert Letourneau. — *La Patrie* : Mlle M. Blanche Brillon. — *Chartierville* : Mlle Leda Roberge. — *Saratoga, N. Y.* : Mr Patrick Lan.cn. — *Taunton Mass* : Mme Augustin Ancil. — *St-Mathieu* : Mme Vve Prosper Blais.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Notre Saint Père le Pape. — L'Eglise de France. — Plusieurs zélatrices. — MM Henri Dufour, Albert Millette, Mme Hermine Lacourse, et plusieurs autre malades. — Des vocations. — Les intentions de tous nos abonnés.

## Sommaire du mois de Février 1907.

Pensée dominante : Allons au Tabernacle ! — Un Miracle de l'Eucharistie. — Adoration des Mages. — Pourquoi ne pas communier tous les matins. — Revue des Intérêts de Jésus-Hostie. — Sujet d'Adoration : les désirs du Sacré-Cœur. — Plutôt des Granges ! — Un commentaire par le fait du décret sur la Communion fréquente. — La Croix et l'Hostie : (*cantique*). — Variétés. — Recommandations aux prières.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

é-  
s-  
e  
n  
r